Échos d'Émilie

Volume 43 No. 2 - Novembre 2020

Dans ce numéro : Page

- Le combat contre les épidémies 1
- Lendemains de pandémie … Sous le regard de la bienheureuse Émilie 5
- Le tableau « Le Typhus » : Une œuvre qui rappelle la fin d'une épidémie 6
- Remerciements à Émilie 7-8
- Prière à la Vierge Marie 8

Rédaction:
- **Centre Émilie-Gamelin**
  Nancy Prada et Lorena Otero
- **Bureau de la Cause Émilie-Gamelin**
  S. Yvette Demers, s.p.

Traduction :
- Lorena Otero

Révision des textes:
- Sœurs Berthe-Alice Collette, s.p. et Madeleine Coutu, s.p.

Édition et conception graphique :
Lorena Otero

Diffusion:
- **Centre Émilie-Gamelin**
  Lorena Otero, Nancy Prada et Lawrence Houle

CONVENTION
DE LA POSTE-PUBLICATIONS
Nº 40046221
VEUILLEZ RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA AU :
CENTRE ÉMILIE-GAMELIN
12055, RUE GRENET
MONTRÉAL (QC) H4J 2J5 CANADA
DÉPÔT LÉGAL — 2020
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 1203-987X

Demandez la version électronique du bulletin à:
lotero@providenceintl.org

Échos d'Émilie sur le Web :
fb.com/musee.providence
www.providenceintl.org

Pour tout commentaire, changement d'adresse ou pour placer une commande dans notre Boutique veuillez nous contacter au:
Centre Émilie-Gamelin
12 055, rue Grenet
Montréal, Québec, H4J 2J5 Canada
Tél.: (514) 334-9090
lotero@providenceintl.org

Le combat contre les épidémies

Depuis plus de six mois nous vivons des moments d'incertitudes, provoqués par une pandémie mondiale. La COVID-19 a touché tout le monde et nous a fait prendre conscience de la fragilité de la vie. Nous sommes confrontés chaque jour à de nouveaux défis et nous adoptons une "nouvelle normalité". Nous sommes appelés à modifier nos habitudes et à être solidaires, dans le but de freiner la propagation de cette pandémie, pour ainsi nous protéger, mais surtout pour protéger les personnes les plus vulnérables.

Malgré le confinement et la fermeture des frontières, nous avons trouvé des solutions pour rester en contact et continuer d'aider ceux qui en ont besoin. Nous avons développé des nouvelles façons de rester interconnectés, car nous avons réalisé l'importance du contact social dans nos vies et surtout dans celle des autres.

Les Sœurs de la Providence, guidées par le charisme de leur Fondatrice, qui est de répondre aux besoins urgents qui se présentent, ont souvent fait partie de ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « personnel de première ligne », combattant différentes épidémies, à différentes époques.

Appelées à répondre aux nombreux besoins, dès leur fondation en 1843, Monseigneur Bourget décide d'envoyer les premières novices, chacune à son tour, chez les Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal afin d'apprendre à soigner les malades. À une époque où les épidémies étaient l'un des facteurs qui plongeaient la population dans l'inquiétude à propos de leur survie, les Sœurs de la Providence ont répondu à l'appel et ont été des « Anges gardiens » auprès des personnes qui les nécessitaient.

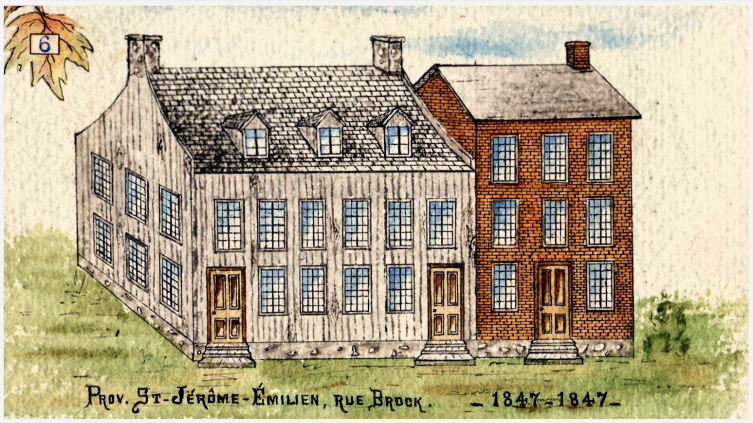
À différentes époques et dans divers endroits géographiques, ces religieuses ont visité les malades à domicile, ont été impliquées dans la fondation des grands centres hospitaliers et des écoles d'infirmières, ont œuvré dans des sanatoriums, dispensaires et cliniques externes. Seulement à Montréal on leur doit l'Hôpital de Verdun, le Centre Hospitalier de Lachine, l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, l'Hôpital Rivière-des-Prairies, ainsi que l'Hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine.

⇨

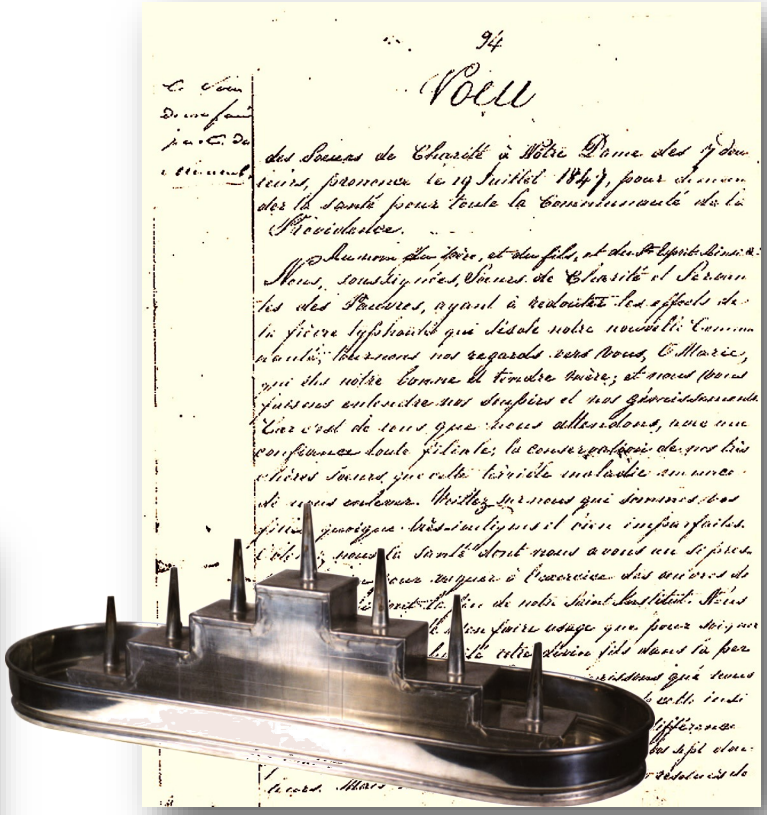
Leur première école de « garde-malades » a été fondée en 1892 à *St-Vincent Hospital and Medical Center*, à Portland, Oregon, États-Unis. Par la suite plus d'une trentaine d'écoles spécialisées en soins infirmiers, en nursing psychiatrique, en technologie médicale et en radiologie ont été ouvertes dans les hôpitaux de la Congrégation.

Motivée par cette nouvelle réalité que nous vivions, j'aimerais vous partager un bref récapitulatif de quelques épidémies que la Congrégation a dû affronter, à différentes époques :

Typhus



L'Hospice Saint-Jérôme-Émilien, 1847
A accueilli des enfants devenus orphelins lors de l'épidémie de typhus.



Chandelier et Vœux
En 1847, Mgr Bourget fait un vœu, au nom de la Congrégation, pour protéger la jeune communauté du typhus : faire brûler sept cierges devant une image de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à chaque vendredi.

Cette tradition se poursuit jusqu'à aujourd'hui ; les cierges symbolisent les vertus que les Sœurs de la Providence doivent pratiquer pour imiter la Vierge compatissante : **simplicité, humilité, obéissance, confiance en la Providence, abnégation, générosité et charité**.

Musée des Sœurs de la Providence - Montréal, Canada.

Au printemps de 1847 les perspectives d'une épidémie du typhus à Montréal incitent les autorités à entreprendre la construction des bâtiments, qu'on appellera des « *sheds* ». Les Sœurs Grises de Montréal et les Sœurs de l'Hôtel-Dieu sont les premières répondantes auprès des malades. Des femmes et des hommes laïques sont engagés pour seconder les sœurs. Cet été-là une vague de chaleur vint accélérer la contagion et Monseigneur Bourget demande aux Sœurs de la Providence d'aller remplacer les religieuses qui soignaient les malades depuis un mois déjà. Les chroniques de l'époque racontent que lorsque Mgr Bourget demanda aux sœurs qui d'entre elles voudraient aller soigner ces malades, toutes s'offrirent. Il y en a 12 que le docteur de la congrégation, François Tavernier, neveu d'Émilie, pensa être assez fortes pour y aller.

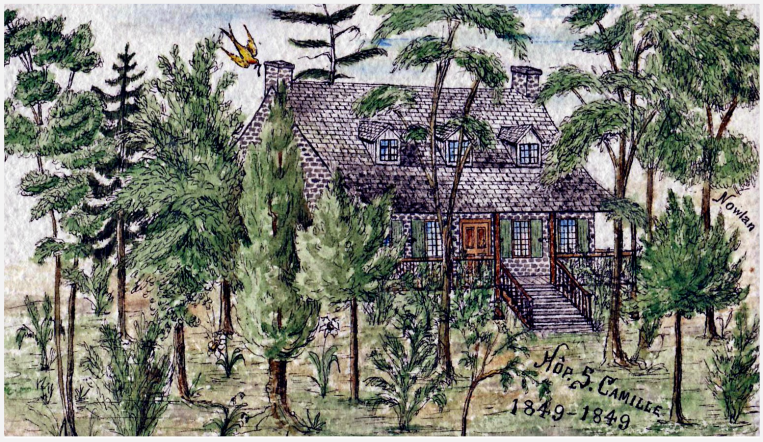
Treize hangars bâtis à Montréal, à la Pointe St-Charles, n'étaient pas suffisants pour abriter la quantité de malades qu'il y avait. Ils y arrivaient tous les jours, en grand nombre. Chaque soir, au retour des « *sheds* », les sœurs prenaient des mesures d'hygiène pour éviter de contracter ou de transmettre la maladie. Quand elles revenaient des « sheds » malades, Mère Gamelin appliquait les mesures sanitaires connues à l'époque pour éviter toute contagion.

Le 19 juillet 1847, les sœurs font le vœu de faire brûler chaque vendredi sept cierges et de pratiquer sept vertus, en l'honneur de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs pour demander que la jeune congrégation soit épargnée du typhus. Des 32 Sœurs de la Providence contaminées, 3 ont succombé à la maladie.

Cette épidémie a suscité également les plus beaux gestes de solidarité. Émilie met son leadership au profit des victimes collatérales et un refuge d'urgence, dont la direction lui est confiée, est ouvert dans la maison de sa cousine, Agathe Perrault-Nowlan, pour venir en aide aux enfants des immigrants irlandais, dont les parents étaient malades ou décédés. L'hospice improvisé nommé Saint-Jérôme-Émilien, en honneur d'un prêtre italien mort en soignant les pestiférés, recueille en cinq mois 650 orphelins.

Choléra

En 1849, dès l'apparition des premiers cas de choléra à Montréal, Mère Gamelin demande d'aller soigner elle-même les malades. Cette permission lui sera refusée,



L'Hôpital Saint-Camille, 1849
(dans la maison de Mme Nowlan)
A accueilli des malades du choléra.

pour ne pas l'exposer aux risques de l'épidémie. Comme le gouvernement municipal de l'époque ne croyait pas aux risques d'épidémie et a pris du temps à mettre en place les mesures nécessaires, les soins à domicile et aux hôpitaux improvisés, donnés par les Sœurs de la Providence, se multiplient.

Deux hôpitaux sont temporairement ouverts, dont un est situé dans la maison d'Agathe Perreault-Nowlan, qui avait accueilli les orphelins durant l'épidémie du typhus. Pendant qu'elles soignent les cholériques, les sœurs sont isolées du reste de la Congrégation et doivent suivre les directives du médecin pour prévenir et combattre la maladie. Durant cette épidémie, les Sœurs Grises et les Sœurs de la Providence font plus de 800 visites à domicile pour soigner les malades, sans aucune discrimination de race ou de religion.

A la fin d'août 1851, le choléra refait son apparition à Montréal. Émilie Gamelin, victime de sa charité, est emportée par cette maladie le 23 septembre de cette même année. Son lègue spirituel accompagnera les nouvelles recrues et les guidera par la suite dans leurs différents ministères à travers le monde.

Grippe espagnole

Une nouvelle épidémie arrive au Québec en septembre 1918. Étant sceptiques et ne croyant pas que cette maladie pouvait être pire qu'une « simple grippe », les autorités sanitaires prennent du temps à déclarer l'état d'urgence et à prendre des mesures nécessaires pour minimiser les dommages. Le caractère extrêmement contagieux de la grippe espagnole, dont les pays européens souffraient depuis le printemps, fait en sorte qu'elle se propage très rapidement à travers le pays.

Dès les premiers moments, les Sœurs de la Providence se portent au secours des malades. Qu'ils soient catholiques, juifs ou protestants, jour et nuit elles étaient à leur chevet et assuraient autant leur bien-être social, spirituel et humain, que les soins de santé.

En raison de l'épidémie, les autorités municipales et médicales fermèrent les écoles, les universités, les cinémas, les théâtres, les salles de danse et les salles de quilles. Les églises, tant catholiques que protestantes annulent la plupart des offices et des services religieux. Le 19 octobre 1918 un journaliste du *Devoir* écrivait *« … Les églises [sont] fermées à un moment où la foi des fidèles les aurait remplies plus que jamais…* ».

À la demande des autorités municipales, la Congrégation aménage un orphelinat temporaire d'urgence, pour venir au secours des enfants, victimes des ravages de cette pandémie.

À la maison mère des Sœurs de la Providence, à Montréal, on enregistrera 102 cas de grippe. Les malades seront isolées à la maison Saint-Vincent, utilisée comme hôpital d'urgence. En plus des soins prodigués, on distribue des reliques de Mère Gamelin à toutes les sœurs atteintes par la maladie.

La plupart de missions des Sœurs de la Providence ont été très éprouvées par cette pandémie. Les sœurs de Montréal ont dû aller aider leurs consœurs de Saint-Johnsbury, Haileybury, Timmins, Lachine, Joliette, Shédiac et Sainte-Anne, entre autres, qui succombaient sous la charge du travail occasionnée par le grand nombre des malades sous leurs soins.

MONTREAL, SAMEDI 19 OCTOBRE 1918

LE DEVOIR

LA GRIPPE ESPAGNOLE

Ouvre les portes de la mort à des milliers

C'est l'avant-garde de la pneumonie, cette maladie terrible qui, en trois jours, terrasse les plus robustes.

N'attendez pas d'en ressentir les

L'ÉPIDÉMIE

LA GRAVITE DE L'HEURE.

Demain, la tristesse où était Montréal, dimanche dernier, sera étendue à toute la province. Les églises fermées à un moment où la foi des fidèles les aurait remplies plus que jamais, cela servira à frapper l'imagination du populaire et à lui faire comprendre la gravité de l'heure actuelle et la sagesse des précautions qui sont prises pour enrayer le fléau.

Transmises par la voie hiérarchique, les instructions auront toutes les chances d'être observées en même temps que les justes susceptibilités seront épargnées. Mgr l'archevêque a fait preuve d'une très grande prudence et donne un bel exemple de soumission à la loi.

LE DEVOUEMENT DES COMMUNAUTES.

Le dévouement des communautés religieuses fournit, en effet, un sujet de réconfort et de joie à ce moment de deuil et de détresse générale. Simplement, sans la moindre ostentation, frères et soeurs, comme on les appelle couramment, ouvrent leurs institutions, prêtent leurs sujets qui n'hésitent pas à courir les dangers de l'infection.

L'éloge de cette conduite paraîtrait excessif à ceux-là même qui la tiennent ; elle est dans la tradition de dévouement et de ces communautés qui se sont toujours trouvées au niveau de toutes les situations, les plus humbles comme les plus héroïques.

Cette épidémie, qui a été très dévastatrice a fait prendre conscience aux gouvernements, des besoins de la société en santé publique. Dans les grandes pandémies, il y a toujours deux vagues, parfois trois. Au printemps 1920 le Québec a été un de seuls endroits sur la planète à subir un quatrième assaut, encore très meurtrier, de la grippe espagnole.

▲ **Hôpital des Incurables, Montréal, 1920.**

◀ **Soin aux malades à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, 1926.**

▲ **Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, 1926.**

Tuberculose

En 1867, la tuberculose est la première cause de décès au Canada. En réponse au défi de plus en plus grand posé par cette épidémie, certaines provinces ouvrent des hôpitaux spéciaux, appelés sanatoriums, afin d'y prodiguer des soins aux tuberculeux, dits « incurables ».

A Montréal l'Hôpital des Incurables fait ses débuts en 1898 grâce aux sœurs Georgiana et Léontine Généreux. En 1899, Mgr. Bruchési, évêque de Montréal, confie l'œuvre aux Sœurs de la Providence. Un plus grand bâtiment est construit pour pouvoir accueillir plus de malades. En 1923, l'hôpital est en grande partie détruit par le feu et la Congrégation n'a d'autre choix que de le reconstruire. Un terrain sur le boulevard Gouin, en périphérie de la ville, est alors choisi. L'inauguration a lieu en 1926 sous le nom d'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal. Le traitement des tuberculeux devient la spécialité de l'établissement qui est considéré comme un sanatorium. Il devient alors le plus important centre d'enseignement au Québec dans le domaine des maladies pulmonaires.

Conclusion

Pour affronter ces épidémies, la médecine de l'époque était désarmée et souvent pas très bien préparée : pas de vaccins, pas d'antibiotiques, pas de médicaments antiviraux et des personnes sceptiques. Plus de cent ans plus tard, force est de constater que nous nous retrouvons, à nouveau, face aux mêmes défis dans la lutte contre un virus invisible qui fait beaucoup de ravages.

Qu'aurait-elle fait Émilie si elle avait été une femme de notre temps? Sûrement elle poserait des actions concrètes, dans la mesure de son possible et elle nous encouragerait à faire notre part pour garder notre société en santé. En ayant confiance en la Providence, elle prierait pour tout le personnel de première ligne, ainsi que pour son peuple.

C'est le temps de penser aux autres… faisons chacun notre part et on finira par s'en sortir, tous ensemble!

Nancy Prada
Coordonnatrice
Centre Émilie-Gamelin

Sources :

- *La santé publique : Une histoire Canadienne, par Christopher Rutty, Ph. D, et Sue C. Sullivan*
- *Le petit journal de la Providence (1918 - 1919)*
- *Journal Le Devoir, 1918*
- *Biographie Émilie Tavernier-Gamelin, par Denise Robillard*

Le Musée est actuellement fermé au public dû à la pandémie du COVID-19.

Lendemains de pandémie…
Sous le regard de la bienheureuse Émilie

Depuis plus de cinq mois, nous vivons une situation vraiment inhabituelle que nous n'aurions jamais imaginée.

Un virus s'était installé en Chine et les médias nous donnaient des frissons en nous rapportant les ravages qu'il faisait si rapidement… mais c'était là-bas, en Chine !

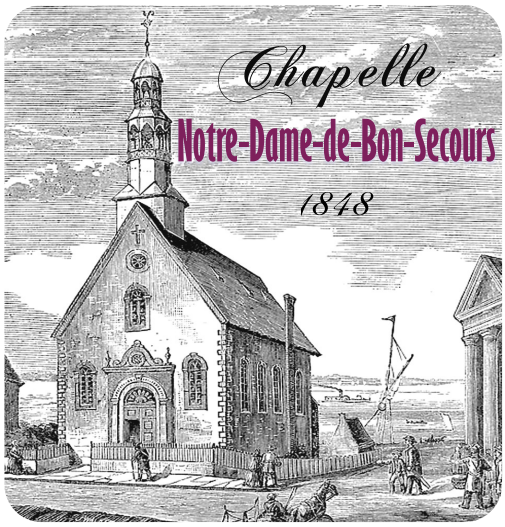
Or, voilà qu'au début de mars dernier, le virus a atteint le Canada et ensuite le Québec, avec une rapidité vertigineuse ; presque une panique… il fallait se confiner dans nos demeures, observer la distanciation, éviter tout rassemblement et… même fermer les églises et tous lieux de cultes… Combien de temps ? Des jours, des semaines, des mois ? Personne ne pouvait répondre à cette question !

Les Sœurs de la Providence ont vite fait de se référer à leur bienheureuse fondatrice, Émilie Tavernier-Gamelin. Pourquoi ? Parce que, au cours de sa trop courte existence, elle a été témoin d'épidémies mortelles : le choléra en 1832 et 1834 ; le typhus en 1847 et, de nouveau le choléra en 1849 et 1851, maladie qu'elle contractera elle-même et qui l'emportera en l'espace de douze heures, le 23 septembre 1851. Citons quelques faits parmi tant d'autres :

Quand l'épidémie de choléra éclate à Montréal le 20 juin 1832, jeune veuve, elle se porte au secours des victimes dont le nombre s'élève à plus de cent par jour. Sa biographe raconte que « Un jour, alors que Mme Gamelin venait de recueillir, dans une pauvre mansarde, le dernier soupir d'une femme dont le mari gisait mort à ses côtés, un officier public entra et enleva les deux cadavres. Six petits enfants … poussaient des cris déchirants. Madame Gamelin mêla ses larmes à leurs sanglots, puis elle les amena à son asile, où elle les garda jusqu'à ce qu'ils fussent en âge d'être placés ».[1]

Puis au printemps de 1847, les perspectives d'une épidémie de typhus sèment l'inquiétude dans la population. Les premiers immigrants irlandais accostent à Montréal au début de juin. Ils sont « d'une maigreur qui fait frissonner »

L'épidémie de typhus en 1847
Bande dessinée « Émilie Tavernier-Gamelin », collection « Les grands moments de l'Église canadienne, 1986 ».



Gravure tiré d'une aquarelle du P. Félix Martin
Source: Congrégation Notre-Dame

écrit le rédacteur des *Mélanges religieux* du 18 juin 1847. Le 9 juin, huit Sœurs Grises, des volontaires, étaient aux abris avec cinq femmes engagées.

À la fin de juin, onze Sœurs Grises sont malades du typhus et Mgr Bourget propose de remplacer les Sœurs Grises par les Sœurs de la Providence. Le 26 juin, douze Sœurs de la Providence se rendent aux « sheds », et par la suite, vingt des vingt-six sœurs professes, douze des dix-sept novices et trois des six postulantes sont allées soigner les typhiques, soit aux « sheds », soit à l'hospice pour les orphelins. En tout, quinze professes, dix novices et deux postulantes contractent la maladie.

Lorsque les Sœurs reviennent malades des « sheds », Mère Gamelin applique les moyens connus à l'époque afin d'éviter la contagion. Elle fait désinfecter le linge, établit pour elles une infirmerie spéciale et leur fait préparer une nourriture plus fortifiante. Le médecin de l'Asile de la Providence, Dr François Tavernier, neveu de la fondatrice, prescrira aux Sœurs d'aller faire leur convalescence à la campagne, soit à la maison de la Longue-Pointe, ou chez Agathe Perrault-Nowlan, à la Côte Ste-Catherine.

Bien qu'il soit au courant de cette situation, Mgr Bourget ne juge pas à propos de reporter la retraite annuelle fixée au 12 juillet, elle se termine le 21 juillet avec la profession de sept novices. À la fin de la retraite, les Sœurs, avec l'assentiment de Mgr Ignace Bourget, font vœu, à perpétuité, de faire brûler sept cierges chaque vendredi en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs, pour demander que la Communauté soit épargnée du typhus.

À son tour, le 13 août 1847, l'évêque de Montréal fait le vœu de rétablir le pèlerinage à Notre-Dame de Bon-Secours, pour obtenir la fin de l'épidémie. Il promet aussi d'exposer en ex-voto, dans la chapelle « un tableau représentant le typhus cherchant à entrer dans cette ville » et repoussé par l'intercession de la Vierge Marie.

Puis voilà qu'à la fin du mois d'août 1851, de nouveaux cas de choléra sont rapportés. En dépit du danger que représente un voyage, Mère Gamelin se rend à Ste-Élisabeth, le 10 septembre et y reste trois jours. Elle manifeste son inquiétude à la communauté, au sujet du choléra, rapportent *les Chroniques :* « Elle dit, contre son habitude, qu'elle a peur de l'avoir[2], ajoutant : il est probable que je ne vous reverrai plus ». Au moment de partir à Ste-Élisabeth, elle dit aux Sœurs : « *J'ai prié pour que vous aimiez toujours les pauvres et que la paix et l'union se conservent toujours parmi vous.* »

Sans le savoir, le 22 septembre suivant, Mgr Bourget ayant répondu qu'il n'y assisterait pas, elle présidera, pour la première et dernière fois, le conseil pour l'admission de novices à la profession.

Durant la nuit suivante, Mère Gamelin est subitement réveillée par des malaises intestinaux. Vers quatre heures, le matin du mardi 23 septembre, elle éveille sœur Joseph-du-Sacré-Cœur (Esther Parizeau), sa compagne de chambre, en lui disant : « J'ai le choléra ! Je vais mourir ! » Elle demande à être conduite à l'infirmerie. Ses douleurs sont telles qu'elle a du mal à gravir l'escalier, même avec l'aide des sœurs. Elle prie le médecin de ne pas lui donner de remèdes qui pourraient lui enlever l'usage de ses facultés. Elle demande à recevoir le sacrement des malades, se confesse à Mgr Prince et reçoit l'Eucharistie avec sérénité des mains de Mgr Bourget, accouru à son chevet. Ses filles l'entourent et veulent l'entendre une dernière fois. Dans un dernier sursaut d'énergie, elle trouve la force d'articuler les mots : *humilité, simplicité,* mais sa voix s'étrangle et elle ne peut terminer le mot *cha...ri...té,* cette charité qu'elle avait rappelée avec tellement d'insistance la veille et qu'elle avait si héroïquement pratiquée durant toute sa vie. Victime de cette charité... la « Mère des Pauvres » venait d'expirer...

Comment ne pas remercier Mère Gamelin pour son courage héroïque et pour la protection dont nous avons été l'objet durant ces derniers mois ! En effet, nous avions été invitées à prier la neuvaine à notre bienheureuse Émilie pour être préservées et, à date, aucun décès dû à la Covid 19, n'a été enregistré dans notre grande Congrégation internationale.

Grâces soient rendues à Dieu

et à notre bienheureuse

Mère Émilie Tavernier-Gamelin !

Sœur Yvette Demers, s.p.
Vice-postulatrice
Cause Émilie-Gamelin

[1] *Vie de Mère Gamelin... [1900] par une religieuse de son Institut, pp. 36-37*

[2] *Selon le contexte « peur de l'avoir » signifierait « peur de contracter la maladie ».*

Sources :

Émilie Tavernier-Gamelin, par Denise Robillard, Éditions du Méridien, 1988, pp. : 106-107 ; 230-236 ; 301-304.

Le tableau « Le Typhus » : Une œuvre qui rappelle la fin d'une épidémie.

Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, Montréal

Le Typhus, 1848
par Théophile Hamel

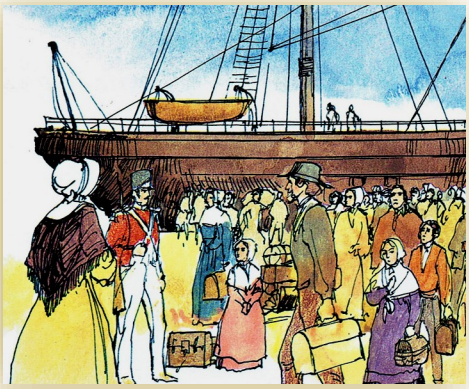
Sur ce tableau, la détresse des malades est frappante. Tout en haut, la Vierge Marie couvre d'un regard bienveillant les malades et les religieuses qui les soignent. Au loin, les tours de l'église Notre-Dame indiquent que l'action se déroule en périphérie de la ville, où les malades étaient entassés dans des halles, ou sheds, situées à la Pointe-Saint-Charles. Les trois religieuses représentées sont, de l'avant vers l'arrière, une Sœur Grise, une **Sœur de la Providence** et une religieuse Hospitalière de Saint-Joseph. Près de cette dernière, un prêtre administre les derniers sacrements à un mourant.

Histoire du tableau

Lorsque Mgr Ignace Bourget devint évêque en titre du diocèse de Montréal, en 1840, il déplora le fait que la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours ait été désertée par les pèlerins.

Un événement dramatique lui permit cependant d'y faire revivre le pèlerinage. En 1847, une terrible épidémie de typhus frappa Montréal. Cette épidémie était la triste conséquence de l'immigration massive d'Irlandais qui devaient fuir la famine et la fièvre qui s'acharnaient sur leur pays, dans des conditions extrêmement inhumaines. Ils traversèrent l'Atlantique affamés et entassés avec les malades dans des vieux navires mal construits, impropres à la navigation et aux conditions insalubres... embarcations connues comme « bateaux cercueils ». Une fois arrivés à Montréal, la maladie se propage assez rapidement...

Mgr Bourget, lui-même atteint de la maladie, se rendit à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours et promit de réaliser les trois vœux suivants, si l'épidémie se résorbait : renouveler la pratique du pèlerinage à la chapelle, lui offrir une statue de la Vierge Marie et commémorer la fin de l'épidémie à l'aide d'une peinture votive.



L'épidémie de typhus en 1847
Bande dessinée « Émilie Tavernier-Gamelin », collection « Les grands moments de l'Église canadienne, 1986 ».

Mgr Bourget survécut à la maladie et entreprit d'honorer ses promesses dès l'année suivante. En 1848, il donne à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours une statue de la Vierge Marie entrée dans les lieux après un beau pèlerinage. En 1849, il fait cadeau de la peinture « Le Typhus », commandée au peintre Théophile Hamel par monseigneur Bourget lui-même.

Lorena Otero
pour le Bureau de la Cause Émilie-Gamelin

Sources :

Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours et Archives de la Ville de Montréal.

Gratitudes à Émilie

Une litanie de mercis à la bienheureuse Émilie… Merci Émilie!

Un grand merci à Mère Gamelin pour la réussite de l'année universitaire de mon fils. C.L.B., Paspébiac, QC

Reconnaissance à Mère Gamelin pour son aide lors de moments difficiles vécus en famille.
G.G., Santiago, Chile

Voici une donation pour la Cause de Mère Gamelin suite à un règlement financier. R.R., Montréal, QC

Merci à Émilie pour la vente de maison et d'une automobile.
C.R.L., L'Orignal, ON

Voici une offrande en remerciement à Mère Gamelin pour la location d'une maison. C.B., Montréal, QC

Merci pour santé obtenue pour ma famille. M.C.P., Parksville, BC

Merci de vos prières et de l'intercession de Mère Gamelin; j'ai retrouvé un objet précieux égaré lors de mon déménagement.
E.S., Ottawa, ON

Merci à Émilie pour le règlement d'une situation financière délicate depuis longtemps en suspens.
E.D., Montréal, QC

Ma fille était menacée de perdre la vue. Après prières à Mère Gamelin, elle est complètement guérie.
L.V., St-Raymond, QC

Je remercie Mère Gamelin qui nous a préservés au cours de la pandémie.
L.G., Joliette, QC

Merci à la Bienheureuse Émilie que j'ai prié pour que ma fille donne naissance sans complication à son enfant. M.C., Edmonton, AB

Suite à une neuvaine, merci pour l'assistance au cours de ces temps difficiles. L.D., St-Tite, QC

Ma fille souffrait d'un cancer, avec la prière à Émilie, elle est complètement guérie. R.R. Pincourt, QC

Je viens remercier Mère Gamelin d'être toujours présente dans ma vie. Je la prie toujours dans les décisions difficiles. C.B., Beloeil, QC

Merci pour santé obtenue à mon arrière-nièce d'un an et demi.
H.L., Louiseville, QC

J'ai prié Émilie et j'ai obtenu la vente de ma maison. Je sens qu'elle continue à veiller sur ma famille. Merci! D.L., Terrebonne, QC

Je vous envoie les honoraires d'une messe pour la canonisation de Mère Gamelin suite à la vente d'une maison. C.D., St-Gabriel, QC

Merci à Émilie pour son aide à notre famille lors de moments difficiles.
L.A., Trois-Rivières, QC

Tous les jours je rends grâce à Dieu et à la Bienheureuse Émilie pour la guérison de mon fils suite à une longue dépression.
R.A.G., Joliette, QC

J'ai promis ce don à Mère Gamelin en lui confiant mon fils qui doit bientôt subir une 4e intervention chirurgicale. J'ai grande confiance.
L.A., Arthabaska, QC

Une pensée pour ma sœur, hospitalisée présentement, serait appréciée, ainsi qu'une prière pour moi qui doit la réconforter…
T.L.A., St-Amable, QC

J'ai fait une neuvaine à Émilie pour que la situation d'un cousin en instance de divorce s'améliore. Dieu merci tout s'est arrangé pour le mieux. E.L.C., Mayabeque, Cuba

Gratitudes à Émilie pour la protection apportée à ma famille.
R.A.L., St-Hyacinthe, QC

Je viens remercier Mère Gamelin qui m'aide à passer certaines épreuves difficiles. J.D., Joliette, QC

Depuis plusieurs années j'invoque la Bienheureuse Émilie Gamelin pour différentes raisons. Il y a toujours un résultat positif.
G.R.A., Trois-Rivières, QC

Merci à Émilie. Elle est vraiment la protectrice de mon fils. Elle est toujours là, à tous les jours. J'ai confiance qu'elle continuera à le protéger. M.M., Shawinigan, QC

Merci à Émilie pour deux projets de vie réalisés. Anonyme

Merci à la Bienheureuse Émilie Gamelin, toujours si attentive à qui la prie…

L.T., Boischatel, QC
G.R., St-Jean-de-Matha, QC
L.P.C., St-Antoine, QC
D.G., Boucherville, QC
A.L., Chandler, QC
J.L., Québec, QC
G.D., St-Édouard, QC
G.F., St-Léonard, QC
J.M., Longueuil, QC
M.G., Drummondville, QC
T.L., Montréal, QC
L.G.S., Joliette, QC
C.C., Mascouche, QC
G.R., North Bay, ON
F.L., Labelle, QC
P.B., Longueuil, QC
L.L., Shigawake, QC
Y.L.L., St-Jérôme, QC
L.P., Trois-Rivières, QC
M.D., La Guadeloupe, QC
M.G., St-Sauveur, QC
A.T.N., St-Léonard, QC
A.L., Lachine, QC
B.G.F., Huntingdon, QC
A.N., St-Lin-Laurentides, QC
R.P., Montréal, QC
T.L.A., St-Amable, QC
J.L., Paspébiac, QC
A.L., La Baie,QC
N.B., Laval, QC
C.C., Bellerose, NY
F.L., Montréal, QC
P.D., St-Paulin, QC

R.G., Trois-Rivières, QC
J.C., Anjou, QC
S.M., St-Bruno, QC
H.L.H., Trois-Rivières, QC
R.C., Varennes, QC
L.D., Verdun, QC
C.L., Cornwall, ON
A.G., L'Assomption, QC
D.R., Laval, QC
R.A.L., St-Hyacinthe, QC
L.D., Montréal, QC
R. et S.F., Longueuil, QC
B.C., Bronx, N.Y.
F.L., Montréal, QC
S. et N.G., Québec, QC
J.G., Repentigny, QC
M.B., Rivière-du-Loup, QC
C.B., St-Jérôme, QC
L.B., Bois-des-Filions, QC
P.L., St-Eustache, QC
M.C., St-Louis-de-Gonzague, QC
I.V., Lanoraie, QC
M.L., Shawinigan, QC
N.F., Yamachiche, QC
B.P., Drummondville, QC
C.T., Trois-Rivières, QC
J.-G.D., Longueuil, QC
D.B., Berthierville, QC
M.B.L., Valleyfield, QC
L.L.L., Montréal-Nord, QC
D.B., Trois-Rivières, QC

Bienheureuse Émilie,
intercédez pour ceux
qui ont confiance en vous!

Sœur Yvette Demers, s.p.
Vice-postulatrice
Cause Émilie-Gamelin

Vierge Marie,

je te remercie d'être pour nous
une mère tendre et miséricordieuse,
présente à notre vie de tous les jours.
Tu es reflet du visage de Dieu
dont le nom est Providence.
Toi qui as souffert avec Jésus
pour le salut de tous,
Notre-Dame des Douleurs,
rends nos cœurs attentifs
au Christ souffrant
dans les pauvres,
les malades, les affligés ;
fais-nous communier
par notre charité compatissante
au mystère de salut
qui se poursuit, par l'Église,
au cœur de la société de notre temps.
Vierge Marie, rends-nous, comme toi,
fidèles à l'Esprit,
en Jésus notre Seigneur.
Amen.

Lorsque cette édition de Échos d'Émilie vous arrivera, chers lecteurs et lectrices, nous serons déjà au seuil d'une nouvelle année.
Nous vous assurons déjà de nos souhaits les meilleurs pour l'année 2021 que nous confions déjà à la Providence, en implorant notre Bienheureuse Mère Émilie Gamelin de vous continuer sa protection pour que les 365 jours à venir soient porteurs des bénédictions divines pour vous, vos familles et tous les êtres qui vous sont chers.

Les Sœurs de la Providence | Montréal - 2020

Autorisation de l'Ordinaire de Montréal N.P. 24/1984.
Soeurs de la Providence - Montréal

Remerciements à Émilie

Prière d'adresser toute faveur obtenue au:

Bureau de la Cause Émilie Gamelin
12 055, rue Grenet
Montréal, Québec H4J 2J5 Canada

S. Yvette Demers, s.p., *Vice-postulatrice*
Tél.: (514) 334-9090 (Poste 208)
ydemers@providenceintl.org

À la bienheureuse Émilie,
nous confions
toutes les intentions
que vous portez dans votre cœur,
tant au point de vue
spirituel que temporel;
elle saura sûrement prêter
une oreille attentive
à tous vos besoins.